

## **SI VIS PACEM, INTELLEGE BELLUM**

### **Étudier la guerre pour préparer la défense**

**Olivier SCHMITT**

*Center for War Studies, University of Southern Denmark*

#### **RÉSUMÉ**

Cet article examine la manière dont les études sur la guerre et les études de défense interagissent, afin de comprendre comment ce dernier champ scientifique peut se nourrir du premier. Toute exploration du sujet nécessite tout d'abord de définir clairement l'éventail des recherches tombant sous l'appellation d' « études sur la guerre » (*War Studies*). Le terme lui-même est en effet éluusif en ce que les études sur la guerre sont organisées autour d'un objet de recherche (la guerre) et ne constituent pas, à proprement parler, une discipline académique. En conséquence, plutôt que de proposer une définition « *top-down* » des études sur la guerre, cet article commencera par un bref historique des développements institutionnels dans ce champ depuis la Seconde Guerre mondiale. A partir de ce court examen, il sera ensuite soutenu que les conditions dans lesquelles les « études sur la guerre » se sont développées répondent à trois caractéristiques distinctes : une conscience de l'importance fondamentale du sujet, une mise en avant de la multidisciplinarité et un effort pour être politiquement pertinent. Il cartographie ensuite certains des secteurs clés de la recherche pour les « Études sur la guerre » avant d'illustrer les interactions entre les études sur la guerre et de défense.

#### **SOMMAIRE**

|  |    |
|--|----|
| <i>Introduction</i> .....  | 2  |
| <i>Thèmes clés et débats dans les études sur la guerre</i> .....                       | 2  |
| <i>L'émergence d'institutions dédiées aux études sur la guerre</i> .....               | 2  |
| <i>Un champ, plusieurs disciplines. Les défis posés par l'étude de la guerre</i> ..... | 5  |
| <i>Guerre et société</i> .....   | 5  |
| <i>Guerre et politique</i> .....   | 6  |
| <i>Guerre et normes</i> .....  | 7  |
| <i>Guerre et culture</i> .....   | 8  |
| <i>Guerre et conduite de la guerre</i> .....   | 8  |
| <i>Étudier la guerre pour préparer la défense</i> .....                                | 10 |
| <i>Conclusion</i> .....  | 11 |
| <i>Bibliographie</i> .....   | 11 |

# INTRODUCTION

Comprendre la guerre<sup>1</sup> est indispensable pour tout régime politique cherchant à élaborer une défense appropriée contre ses potentiels ennemis. Une fois l'évidence posée, la question des relations entre les études sur la guerre et les études de défense se doit d'être explorée en détails. Il est intéressant, en particulier, d'examiner la manière dont elles interagissent, et de comprendre comment ce dernier champ scientifique peut se nourrir du premier. Toute exploration sérieuse du sujet nécessite tout d'abord de définir clairement l'éventail des recherches tombant sous l'appellation d'« études sur la guerre » (*War Studies*). Le terme lui-même est en effet éluusif en ce que les études sur la guerre sont organisées autour d'un objet de recherche (la guerre) et ne constituent pas, à proprement parler, une discipline académique (dans le sens d'un ensemble de concepts épistémologiques, ontologiques, théoriques et méthodologiques enchâssés venant donner consistance à un corps de recherche<sup>2</sup>). En conséquence, plutôt que de proposer une définition « top-down » des études sur la guerre, cet article commencera par un bref historique de ses développements institutionnels depuis la Seconde Guerre mondiale. À partir de ce court examen, il sera ensuite soutenu que les conditions dans lesquelles les « études sur la guerre » se sont développées répondent à trois caractéristiques distinctes : une conscience de l'importance fondamentale du sujet, une mise en avant de la pluridisciplinarité et un effort pour être politiquement pertinent. Je cartographierai ensuite certains des secteurs clés de la recherche pour les « Études sur la guerre » avant d'illustrer les interactions entre les études sur la guerre et de défense.

## THÈMES CLÉS ET DÉBATS DANS LES ÉTUDES SUR LA GUERRE

### L'émergence d'institutions dédiées aux études sur la guerre

Tout programme de recherche est d'abord porté par des individus, et soutenu par des institutions engageant des ressources pour aider les efforts de ceux-ci. Cette section offre donc une brève description de l'évolution et du paysage des Études sur la guerre, et montre en quoi cette émergence a conduit à une approche spécifique de ce champ.

Le terme « War Studies » (ou « Études sur la guerre ») est principalement associé au département académique éponyme du King's College London. Un département de science militaire y avait existé entre 1848 et 1859 et la science militaire y avait été proposée comme matière pour les licences de lettres et de sciences à partir de 1913. En 1926, un département d'Études militaires fut créé puis renommé Département des Études sur la guerre en 1943, avant d'être finalement dissous en 1948 (l'histoire militaire y fut par la suite enseignée au sein du Département d'histoire médiévale et d'histoire moderne). En 1953, Michael Howard fut nommé pour l'enseignement des Études militaires au poste de *lecturer*. Sa nomination s'inscrit alors dans un contexte intellectuel favorable au sein de l'Université de Londres dont les membres les plus éminents prirent d'eux-mêmes l'initiative de ressusciter les études militaires.

Howard employa son cours magistral à dépasser les questions militaires cantonnées à l'histoire médiévale et moderne (bien qu'il soit formellement lié à ce département) et se consacra plutôt à l'examen de sujets contemporains, à l'instar de la dissuasion nucléaire, comme en témoigne son rôle clé dans la création de l'Institut International pour les Études Stratégiques (IISS) en 1958. Le titre du journal publié par l'IISS, *Survival*, illustre bien, en effet, l'importance accordée au défi posé par les menaces nucléaires. Dans l'entremise, Howard construisit des relations avec des institutions gouvernementales et des think-tanks dont le *Royal Institute of International Affairs* (Chatham House). En 1962, il parvint à rétablir le *Department of War Studies* avec l'objectif affirmé de déplacer l'étude de la guerre au-delà des seules études des grandes batailles et de concentrer plutôt la recherche sur la relation entre la guerre et les sociétés. Howard admet lui-même que la réinstauration du département fut le résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs : des enjeux politiques majeurs qui nécessitaient de nouvelles réflexions sur les transformations de la guerre, une évolution de l'historiographie passant de l'étude des seules batailles à l'étude de la guerre et l'expansion du paysage académique

1. La guerre est ici définie comme un acte de violence collective ayant des objectifs politiques, et ne se confond donc pas avec le crime ou le pillage. Cette définition est conceptuelle, et la réalité historique montre que les trois phénomènes ont très souvent tendance à être commis plus ou moins simultanément, et par les mêmes acteurs. Il est néanmoins important de séparer conceptuellement les phénomènes, ne serait-ce que pour étudier la manière dont ils interagissent et s'alimentent mutuellement.

2. Les définitions des disciplines académiques et les classifications en découlant sont elles-mêmes le résultat de processus politiques, culturels et institutionnels contingents et ne sont en aucun cas évidentes. Cet article, pour les besoins de l'analyse, tiendra pour acquises les principales disciplines académiques, mais reste conscient de la fluidité des définitions.

britannique dans les années 1960<sup>3</sup>. En promouvant le terme “*War Studies*”, Howard souhaitait souligner que la focale devait être mise sur un objet d’étude – la guerre – plutôt que sur une discipline académique définie. Et en effet, le département des études sur la guerre est pluridisciplinaire, parvenant à regrouper historiens, sociologues, politistes, anthropologues, philosophes, juristes, etc.

D’autres institutions ont, depuis de nombreuses années, consacré leurs ressources à l’étude de la guerre, et principalement à travers l’histoire militaire. Pour exemple, une chaire sur le sujet fut créée à l’Université d’Oxford en 1909 et l’histoire militaire a pendant longtemps été enseignée dans les académies militaires comme un moyen de former les officiers<sup>4</sup>. Malgré tout, c’est bien le département d’Études sur la guerre du King’s College London qui ouvrit la voie aux autres institutions académiques afin qu’elles consacrent leurs ressources à une étude pluridisciplinaire de la guerre. Le Royaume-Uni abrite aujourd’hui un grand nombre de ces institutions : le “*Changing Character of War Programme*” fut établi en 2003 à l’Université d’Oxford, l’Université de Birmingham accueille un « *Center for War Studies* », l’Université de Saint-Andrews, un « *Institute for the Study of War and Strategy* », l’Université de Bath, un « *Center for War and Technology* », et l’université de Reading, un « *Ways of War Center* ». De même, bien qu’ils ne soient pas forcément adossés à des centres de recherche à part entière, des cursus d’Études sur la guerre sont aussi proposés dans les Universités de York St John, Queen’s University de Belfast, Kent, Swansea, Manchester Metropolitan, London Metropolitan, Hull ou encore Wolverhampton. Cette liste, loin d’être exhaustive, témoigne du dynamisme de la recherche et de l’enseignement dans ce champ disciplinaire au Royaume-Uni.

En Europe, un certain nombre d’institutions émergent également, bien qu’à une échelle moins importante que ce qui peut être observé au Royaume-Uni. En France, l’Université Paris-1 Panthéon Sorbonne a créé un Institut des Études sur la Guerre et la Paix, et un groupe d’universitaires issus de plusieurs champs disciplinaires a fondé en 2015 une association pour les Etudes sur la Guerre et la Stratégie (AEGES). En Allemagne, le *Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr* (Centre de la Bundeswehr pour l’Histoire militaire et les Sciences sociales) a ouvert, en partenariat avec l’Université de Potsdam, un master dédié aux Études Militaires. Au Danemark, l’Université du Sud-Danemark (SDU) a créé un Centre pour les Études sur la guerre (*Center for War Studies*) qui rassemble des chercheurs en sciences politiques, droit et humanités et offre un Master en droit et sécurité internationale (*Master of International Security and Law – MOISL*). L’Université de Copenhague accueille également un Centre pour les Études militaires qui travaille, à la manière d’un think-tank, pour le ministère danois de la Défense<sup>5</sup>. Outre-Atlantique, l’Université Columbia accueille l’Institut Arnold A. Saltzman des Études sur la guerre et la Paix, alors que le *Royal Military College* du Canada propose un master et un programme doctoral en Études sur la guerre. Pour autant, ces deux institutions font figure d’exceptions. En effet, la majeure partie des centres ou programmes en Amérique du Nord se consacre aux Études de sécurité, aux études stratégiques<sup>6</sup> ou à l’Histoire militaire, et très peu se revendiquent comme dédiés aux « *War Studies* »<sup>7</sup>.

Cet éventail bref et incomplet de certaines des institutions clés « faisant » les Études sur la guerre dans les universités occidentales illustre donc bien l’impulsion initiale britannique et son dynamisme dans ce champ, mais aussi le fait que d’autres pays européens développent et investissent peu à peu ce secteur. Or, en examinant les programmes et recherches conduites dans ces champs, trois principales tendances interdépendantes émergent.

Premièrement, l’étude de la guerre est très souvent le résultat d’une impulsion normative cherchant à comprendre ce phénomène du fait de son importance pour les vies humaines et les sociétés. Le site internet du *Center for War Studies* de l’Université du Sud-Danemark du Sud explique :

« Les Etudes sur la guerre se concentrent sur le caractère changeant de la guerre et sur sa relation avec la paix. Elles s’intéressent aux événements les plus dramatiques des affaires humaines qui comportent à la fois les plus grands espoirs, puisqu’une nouvelle paix est en vue, mais apportent également le désespoir du fait de la cruauté avec laquelle les êtres humains traitent parfois leurs semblables. Espoir et désespoir – là est la tension qui fournit au champ son caractère dynamique, et admettons-le, controversé<sup>8</sup> ».

3. Michael Howard, *Captain Professor. A War in Life and Peace*, Continuum, 2006.

4. Stephen Morillo et Michael F. Pavkovic, *What is Military History?*, Polity, 2012.

5. Jon Rahbek-Clemmensen et Olivier Schmitt, « How Institutional Structures Affect Foreign and Security Policy Think Tanks in France: A Comparison with Denmark », *The International Spectator*, 52:1, 2017.

6. Les études de sécurité se concentrent sur la définition de ce qui constitue la sécurité d’un groupe politique ou d’individus (ou autres « objets de sécurité ») ; comment sont perçues les menaces à cette sécurité ; et les transformations à la fois de la nature des menaces et des réactions à ces menaces. Les études stratégiques se concentrent sur l’utilisation, ou la menace d’utilisation, de la force pour atteindre des objectifs politiques. Si les deux champs comprennent plusieurs points de recoupement, ils ne sont pas identiques. En revanche, les deux appartiennent au champ des études sur la guerre.

7. Richard K. Betts, « Should Strategic Studies Survive? », *World Politics*, 50:1, 1997, p. 7-33.

8. « War studies is focused on the changing character of war and its relation to peace. It is concerned with the most dramatic events in human affairs that portend great hope because a new peace is in sight but also bring despair given the cruelty to which human beings sometimes subject one another. Hope and despair – this

Deuxièmement, le champ académique des relations internationales a été fondé après la Première Guerre mondiale pour comprendre les conflits internationaux et aider à empêcher qu'ils ne se reproduisent dans le futur<sup>9</sup>. Dans une certaine mesure, les Études sur la guerre s'inscrivent dans la continuité de cette tentative : pour paraphraser une ancienne devise, *si vis pacem, intellege bellum* (« Si tu veux la paix, comprends la guerre »). Il y a cependant une réserve à émettre ici puisque le champ des Études sur la guerre est plus large que celui des relations internationales : les chercheurs en Études sur la guerre reconnaissent que si la politique internationale est importante pour comprendre la guerre, cette dernière ne s'y réduit pas et d'autres perspectives sont donc nécessaires.

En conséquence, les Études sur la guerre impliquent la pluridisciplinarité. Toutes les institutions décrites en amont reconnaissent en effet que l'étude appropriée de la guerre requiert l'apport de connaissances issues de différentes disciplines.

Troisièmement, l'importance d'un tel sujet nécessite un engagement en lien avec les décideurs politiques. Comme expliqué auparavant, c'est de cette manière que Michael Howard concevait son action en tant qu'universitaire et fondateur du Département des *War Studies*, et les autres institutions présentées mentionnent également l'importance d'abandonner la proverbiale « tour d'ivoire » pour échanger sur la guerre avec ceux qui la font et ceux qui la subissent. Cette volonté de dialogue avec les acteurs (et notamment les décideurs) a conduit à de nombreux débats sur la « juste distance » à adopter pour les universitaires<sup>10</sup>. En effet, les décideurs politiques et institutionnels ont généralement tendance à considérer l'expertise extérieure soit :

- comme une validation de leurs préférences déjà établies (cherchant donc à coopter les individus dont ils pensent qu'ils valident leurs options politiques, quelle que soit la valeur scientifique de leurs travaux) ;
- comme une menace pour leur statut social et leur position de pouvoir quand la recherche remet en cause leurs décisions (ils cherchent alors à délégitimer l'expertise extérieure en la présentant comme insuffisamment informée et donc inutile).

Ces deux écueils n'ont pas forcément *toujours* lieu, mais ils sont une tendance lourde. Pourtant, la position maximaliste qui consisterait à renoncer à tout échange avec les décideurs au nom d'une prétendue « pureté critique » de l'universitaire, celui-ci devenant nécessairement un « intellectuel organique » d'un régime oppresseur et militariste s'il en venait à dialoguer avec les responsables, est un faux-fuyant. Tout d'abord, car tout objet de recherche nécessite un engagement avec ses acteurs afin d'en saisir les logiques institutionnelles, symboliques ou techniques. On imagine mal une recherche sur les organisations non gouvernementales qui ferait l'économie d'un travail de terrain auprès de militants de ces organisations : il en va de même pour les travaux sur la guerre si l'universitaire souhaite acquérir une maîtrise suffisante de son sujet. Ensuite, car les enjeux sociaux, politiques, budgétaires ou humains liés à la guerre sont beaucoup trop importants pour être abandonnés au jugement du seul exécutif : il est indispensable pour le sain fonctionnement d'une démocratie que la manière dont l'exécutif emploie la force et alloue des budgets de défense soit soumise à une critique publique et indépendante, n'émanant pas de l'exécutif lui-même. Face à la guerre, se retrancher dans la tour d'ivoire n'est pas une option pour l'universitaire, qui doit donc constamment négocier la juste distance face aux décideurs : suffisamment proche pour maîtriser son objet (et donc produire des travaux pertinents) et espérer contribuer, sans naïveté sur son influence réelle, à faire évoluer les pratiques bureaucratiques sur la base d'acquis scientifiques solides ; suffisamment éloigné pour garder une distance critique et ne pas être instrumentalisé.

Pour conclure, les institutions universitaires engagées dans le champ des Études sur la guerre sont toute intellectuellement liées par leur reconnaissance de l'importance sociale et politique d'un tel sujet, leur concentration sur la pluridisciplinarité et leur effort pour retirer de la recherche des recommandations qui soient politiquement pertinentes et exploitables. Il est en conséquence important à présent de décrire l'agenda intellectuel des Études sur la guerre et de comprendre comment il interagit avec les autres disciplines.

---

is the tension that provide the field with its vibrant and, admittedly, controversial character ».

9. Brian C. Schmidt, « The Historiography of Academic International Relations », *Review of International Studies*, 20:4, 1994, p. 349-367.

10. Lawrence Freedman, « Academics and Policy-Making: Rules of Engagement », *Journal of Strategic Studies*, advanced online publication, 2017.

# UN CHAMP, PLUSIEURS DISCIPLINES. LES DÉFIS POSÉS PAR L'ÉTUDE DE LA GUERRE

Le sociologue français Marcel Mauss définissait un « fait social total » comme « une activité qui a des implications dans toute la société, dans les sphères économique, légale, politique et religieuse »<sup>11</sup>. En ce sens, la guerre peut très certainement être qualifiée de « fait social total », ce qui soulève un certain nombre de questions. De fait, l'agenda intellectuel des Études sur la guerre peut être résumé à travers un certain nombre de sujets qui, dans une certaine mesure, se recoupent : guerre et société, guerre et politique, guerre et normes, guerre et culture, guerre et conduite de la guerre (*warfare*).

## Guerre et société

L'étude de la relation entre la guerre et la société peut prendre de nombreux aspects. Une première approche peut être celle de l'anthropologie, en explorant la question de l'existence d'une « guerre primordiale ». Les travaux de l'anthropologue britannique Evans-Pritchard (notamment sur les Nuer) et du Français Pierre Clastres (dans *La société contre l'Etat*) ont montré combien la compréhension de la guerre différait entre les sociétés primitives et les sociétés où une spécialisation fonctionnelle s'est opérée. Associées au travail archéologique soulevant la question de l'existence de « sociétés sans guerre »<sup>12</sup>, ces approches démontrent que la « guerre » n'est ni naturelle, ni un phénomène unifié. Elle est bien plutôt façonnée par des forces sociétales.

Des auteurs se revendiquant de la sociologie historique partent du même postulat quand ils étudient la transformation des régimes politiques. L'aperçu le plus célèbre de cette branche universitaire est le chiasme de Tilly : « la guerre fait l'Etat et l'Etat fait la guerre ». Dans ses travaux, Tilly a ouvert un agenda de recherche important en sociologie historique, dédié à l'étude des interactions entre les capacités de conduite de guerre et la transformation des régimes politiques (de façon notable, l'émergence des Etats-Nations modernes).

« La guerre et la préparation à la guerre impliquent des décideurs qu'ils s'emparent des moyens nécessaires en les prenant à d'autres, qui détenaient les ressources essentielles – hommes, armes, provisions, et argent pour les acheter – et étaient réticents à les leur remettre sans une forte pression ou compensation. (...) Dans les limites posées par les demandes et récompenses des autres États, l'accaparement et la lutte pour les moyens de la guerre ont créé la structure organisationnelle centrale des États. (...) L'organisation des principales classes sociales au sein du territoire d'un Etat et leur relation à l'Etat, a affecté de façon significative les stratégies que les décideurs politiques adoptent pour obtenir des ressources, la résistance qu'ils rencontrent, la lutte qui en résulte, les types d'organisation durable que l'extraction et la lutte font disparaître et donc l'efficacité de l'extraction de ressources »<sup>13</sup>.

Tilly soulève donc d'importantes questions concernant les interconnexions entre la guerre et la formation de régimes politiques organisés, ce qui sera développé encore après lui, en tentant d'appliquer cet argument au-delà de la seule Europe, à travers notamment l'étude de l'impact comparatif du colonialisme<sup>14</sup>. Tilly, à l'instar d'universitaires comme Doug MacAdam et Sidney Tarrow, a développé un programme de recherche autour de la notion de « politiques du conflit », c'est-à-dire les perturbations de l'ordre politique établi résultant des mouvements sociaux (allant des grèves jusqu'aux révolutions). Ces auteurs ont étudié comment les « politiques du conflit » peuvent provoquer, animer et guider le cours de la guerre<sup>15</sup>. Les spécialistes des génocides et violences de masses ont également exploré la relation entre la formation de l'Etat, l'organisation sociétale et l'émergence de la violence collective<sup>16</sup>, en mettant en lumière la manière dont la relation guerre-société peut parfois conduire à de la violence sans borne. D'autres penseurs de la sociologie historique ou des internationalistes de « l'École Anglaise » ont suivi l'étude fondatrice du « processus de civilisation » par Norbert Elias et ont essayé de comprendre le problème de la guerre en important sa « sociologie des processus »<sup>17</sup>. La sociologie historique est donc un champ riche pour explorer les relations entre la guerre et la société.

11. Andrew Edgar, « Cultural Anthropology », in Andrew Edgar et Peter Sedgwick (dir.), *Key Concepts in Cultural Theory*, Routledge, 1999.

12. Raymond C. Kelly, *Warless Societies and the Origin of War*, University of Michigan Press, 2000 ; Azar Gat, *War in Human Civilization*, Oxford University Press, 2006 ; Douglas P. Fry (dir.), *War, Peace and Human Nature*, Oxford University Press, 2013.

13. Charles Tilly, *Coercion, Capital and European States. A.D. 990-1992*, Wiley, 1992, p. 14-15.

14. Jeffrey Herbst, *States and Power in Africa. Comparative Lessons in Authority and Control*, Princeton University Press, 2001 ; Andreas Wimmer, *Waves of War. Nationalism, State Formation, and Ethnic Exclusion in the Modern World*, Cambridge University Press, 2013.

15. Sidney Tarrow, *War, States and Contention. A Comparative Historical Study*, Cornell University Press, 2015.

16. Michael Mann, *The Dark Side of Democracy. Explaining Ethnic Cleansing*, Cambridge University Press, 2004 ; Martin Shaw, *Genocide and International Relations*, Cambridge University Press, 2013.

17. Godfried van Benthem van den Bergh, *The Nuclear Revolution and the End of the Cold War. Forced Restraint*, MacMillan, 1992 ; Andrew Linklater, *The Problem of Harm in World Politics: Theoretical Investigations*, Cambridge University Press, 2011 ; Andrew Linklater, *Violence and Civilization in the Western-State System*,

Le champ de la sociologie militaire a également exploré la vie quotidienne des soldats et leurs relations avec la société civile, et ceci, en questionnant la division civil/militaire. Les champs de recherches incluent les pratiques de recrutement et d'entraînement ; les effets de la vie militaire sur les familles; la place des minorités et des femmes dans l'armée ; les variations dans les cultures opérationnelles ; les évolutions des définitions de « professionnalisme » militaire ; la transformation des activités militaires ; la perception des organisations militaires par l'opinion publique, etc.<sup>18</sup>. La recherche sur ces questions renseigne sur les motivations conduisant à intégrer des organisations militaires, sur le fonctionnement quotidien des forces armées et sur leurs relations avec les sociétés au sens large.

## Guerre et politique

La première approche pour étudier la relation entre guerre et politique est l'exploration philosophique de la signification de la « formule » de Clausewitz : « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » et la relation ontologique entre la guerre et la politique telle qu'elle a été interprétée par des philosophes clés comme Karl Marx, Hannah Arendt ou Raymond Aron<sup>19</sup>. Des auteurs tels que Lénine, Schmitt ou Foucault ont même « inversé » la formule en proclamant que la guerre précède la politique<sup>20</sup>. Une autre approche consiste à explorer les façons dont l'usage de la force durant la guerre peut être relié à l'accomplissement d'objectifs politiques : c'est le but des études stratégiques, Colin Gray décrivant un « pont stratégique » reliant objectifs politiques et processus politiques (l'art du stratège étant de relier les deux)<sup>21</sup>, et Lawrence Freedman définissant la stratégie comme « l'art de créer de la puissance »<sup>22</sup>. Les études stratégiques se consacrent donc à l'emploi ou la menace d'emploi de la force militaire pour accomplir des objectifs politiques, et sont donc un domaine de recherches à la fois traditionnel et très actif<sup>23</sup>.

La relation entre la guerre et la politique est souvent appréhendée à travers une exploration des causes de la guerre. Kenneth Waltz (1959) structura le débat en identifiant trois niveaux d'analyse, ou « images », où les causes de la guerre peuvent être observées. La première image considère que les guerres sont souvent causées par des individus et leur passion propre pour le pouvoir et la gloire ; la deuxième image explique que les guerres sont causées par la nature des régimes politiques (la théorie marxiste du capitalisme causant la guerre à travers l'impérialisme, ou la théorie de la paix démocratique sont toutes deux des explications relevant de cette « deuxième image ») ; la troisième image situe les origines de la guerre dans la structure anarchique du système international et est celle qui reçoit les faveurs de Waltz. Cette question a généré un nombre extrêmement important de travaux testant, confirmant, améliorant ou remettant en question l'approche Waltzienne, qu'il est impossible de résumer ici. Il semble néanmoins suffisant de dire que l'étude des causes de la guerre est un programme de recherche majeur et actif. Beaucoup d'autres problématiques associées sont également étudiées par les études de sécurité<sup>24</sup>, en particulier par des spécialistes de relations internationales et à travers une grande diversité de perspectives théoriques : formations et gestion des alliances, guerres de diversion, coûts d'audience, évaluation de la menace, extraction des ressources, institutions de sécurité internationale, etc. Un champ en pleine expansion concerne l'étude du renseignement, et comment le traitement de ce dernier (collecte, analyse, diffusion) influence les questions de sécurité<sup>25</sup>.

Un autre axe de recherche est l'exploration du contrôle civil de l'armée. Les travaux sur les relations civilo-militaires se sont fortement développés, fusionnant dans une certaine mesure avec la politique comparée pour examiner le contrôle politique des forces armées au-delà des seuls pays occidentaux. Les relations civilo-militaires ont également été reliées à la réforme du secteur de la sécurité, venant à explorer la manière dont les institutions militaires peuvent être transformées et se voir soumises à un contrôle civil<sup>26</sup>. Un développement intéressant dans ce champ est celui des défis posés par le contrôle des sociétés militaires privées et la manière dont de telles entreprises sont appréhendées par les concepts traditionnels des interactions civilo-militaires<sup>27</sup>.

---

Cambridge University Press, 2017.

18. Giuseppe Caforio (dir.), *Handbook of the Sociology of the Military*, Springer, 2006 ; Siniša Malešević, *The Sociology of War and Violence*, Cambridge University Press, 2010 ; Chris Paparone, *The Sociology of Military Science. Prospects for Postinstitutional Military Design*, Bloomsbury, 2013.

19. Andreas Herberg-Rothe, *Clausewitz's Puzzle. The Political Theory of War*, Oxford University Press, 2007.

20. Jean-Vincent Holeindre, « Violence, Guerre et Politique. Etude sur le Retournement de la "Formule" de Clausewitz », *Res Militaris*, 1:3, 2011.

21. Colin S. Gray, *The Strategy Bridge. Theory for Practice*, Oxford University Press, 2011.

22. Lawrence Freedman, *Strategy. A History*, Oxford University Press, 2013.

23. Stéphane Taillat et al. (dir.), *Guerre et Stratégie: Approches, Concepts*, Presses Universitaires de France, 2015.

24. Myriam Dunn Cavelty et Thierry Balzacq (dir.), *Routledge Handbook of Security Studies*, Routledge, 2016 ; Alexandra Gheciu et William Wholforth (dir.), *Oxford Handbook of Security Studies*, Oxford University Press, 2017.

25. Olivier Chopin et Benjamin Oudet, *Renseignement et Sécurité*, Armand Colin, 2016.

26. Thomas C. Bruneau et Florina Cristiana Matei, *Routledge Handbook of Civil-Military Relations*, Routledge, 2013.

27. Thomas C. Bruneau, *Patriots for Profits. Contractors and the Military in U.S. National Security*, Stanford University Press, 2011.

Enfin, les travaux sur l'économie de défense (étudiant l'impact des budgets et/ou acquisitions de défense sur la croissance et le tissu industriel) ou l'économie des conflits (observant les causes et conséquences économiques des conflits armés) sont aussi à ranger dans cette catégorie, puisqu'ils relèvent largement de l'économie politique<sup>28</sup>.

## Guerre et normes

Étudier l'interaction entre la guerre et les normes est un important agenda de recherche. Les normes en effet façonnent les manières dont les guerres sont perçues, conçues et conduites. Les juristes étudient l'aspect légal des normes dans les secteurs du *jus ad bellum*, *jus in bello* et *jus post bellum*, en commentant pour exemple la légalité de certains conflits, mais aussi en imaginant de nouveaux mécanismes comme la « Responsabilité de Protéger » venant renforcer les cadres juridiques préexistants, ou encore en pointant du doigt la faiblesse des conventions internationales dès lors qu'il s'agit de protéger les civils dans un contexte de guerre<sup>29</sup>. D'autres études peuvent également s'intéresser à la probabilité de voir respectées les conventions internationales dans le contexte de guerre<sup>30</sup> ou analyser la signification évolutive de la légalité de la guerre au fil du temps<sup>31</sup>. Mais les normes en elles-mêmes peuvent également être étudiées. Pour exemple, politistes constructivistes et historiens ont documenté les nombreuses manières dont les idéologies politiques et les visions du monde façonnent les doctrines et activités militaires en général<sup>32</sup>. Un exemple célèbre est celui de l'influence du darwinisme sur les doctrines militaires à travers le « culte de l'offensive » précédant la Première Guerre mondiale<sup>33</sup>.

Une autre approche pour observer la question des normes et de la guerre consiste en l'étude du « militarisme », qui peut être entendu à la fois comme la croyance selon laquelle une armée forte est nécessaire, comme la glorification de l'armée et des idéaux d'une classe militaire professionnelle ou encore comme la prédominance des forces armées dans l'administration et/ou la politique de l'État. Récemment, Andrew Bacevich a exploré ce qu'il appelle le « nouveau militarisme américain », qu'il décrit comme le mariage du militarisme et d'une idéologie utopiste<sup>34</sup>. Bacevich situe l'émergence de ce nouveau militarisme dans une réaction à la guerre du Vietnam, quand plusieurs groupes, au sein de la société américaine, en sont venus à voir dans la résurrection du pouvoir militaire et dans la célébration des valeurs de l'armée l'antidote à tous les maux ayant frappé le pays à la suite du Vietnam et des années 1960.

Pour finir, la relation entre les normes et la guerre est également analysée à travers une interrogation éthique, à savoir : quand la guerre est-elle « juste » ? De nombreux ouvrages ont été publiés sur les théories de la guerre juste et son histoire tant dans les pays occidentaux que chez les penseurs du monde entier<sup>35</sup>. Néanmoins, de nouvelles problématiques éthiques sont régulièrement soulevées et les théoriciens de la guerre juste s'engagent dans de nouveaux débats, accompagnant l'évolution des pratiques de la guerre. Les débats éthiques actuels s'articulent principalement autour des thématiques suivantes<sup>36</sup> : la dissuasion nucléaire (est-il moralement acceptable de posséder des armes nucléaires et de menacer de tuer des millions de personnes en vue de garantir la sécurité d'un Etat ?), les guerres préventives (est-il légitime de lancer une guerre afin de prévenir un conflit potentiellement plus destructeur dans le futur ?), l'intervention humanitaire (peut-on tuer dans le but d'empêcher d'autres tueries ?), les bombardements aériens (quel est le degré légitime de risque qu'un pilote doit accepter pour assurer la minimalisation des souffrances d'un civil ? Les frappes de drones sont-elles moralement justifiées bien que le pilote dudit drone ne soit pas mis en danger ?) et la « guerre contre le terrorisme » (des méthodes telles que la torture ou les éliminations ciblées sont-elles légitimes ?). Les questions éthiques soulevées par la potentielle émergence dans le futur des « Systèmes d'armes létaux autonomes » (SALA) en termes de responsabilité et de responsabilisation pour les assassinats peuvent également être ajoutées à ce panel.

Comme toute activité sociale, la guerre est donc limitée, influencée et façonnée par une grande diversité de normes dont l'étude constitue un agenda de recherche des plus dynamiques.

28. Renaud Bellais et al., *Économie de la Défense*, La Découverte, 2014 ; Christopher J. Coyne et Rachel L. Mathers (dir.), *The Handbook of the Political Economy of War*, Edward Elgar, 2011.

29. Volker Türk et al. (dir.), *In Flight from Conflict and Violence. UNHCR's Consultations on Refugee Status and Other Forms of International Protection*, Cambridge University Press, 2017.

30. James D. Morrow, *Order Within Anarchy. The Laws of War as an International Institution*, Cambridge University Press, 2014.

31. James Q. Whitman, *The Verdict of Battle. The Law of Victory and the Making of Modern War*, Harvard University Press, 2014.

32. Theo Farrell, « Constructivist Security Studies. Portrait of a Research Program », *International Studies Review*, 4:1, 2002, p. 49-72.

33. Jack Snyder, « Civil-Military Relations and the Cult of the Offensive », *International Security*, 9:1, 1984, p. 108-146 ; Thomas Lindemann, *Les Doctrines darwiniennes et la guerre de 1914*, *Économica*, 2001.

34. Andrew J. Bacevich, *The New American Militarism. How Americans are Seduced by War*, Oxford University Press, 2005.

35. Christopher Paul, *The Ethics of War and Peace: an Introduction to Legal and Moral Issues*, Pearson, 1994 ; Alex J. Bellamy, *Just Wars: From Cicero to Iraq*, Polity, 2006 ; Howard M. Hensel (dir.), *The Prism of Just War. Asian and Western Perspectives on the Legitimate Use of Military Force*, Ashgate, 2010.

36. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, « L'Éthique de la Guerre », in Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Ryoa Chung (dir.), *Éthique des relations internationales*, Presses Universitaires de France, 2013, p. 157-190.

## Guerre et culture

« Chante ô muse, la colère d'Achille ». Ce premier vers de l'Illiade d'Homère nous présente celui qui est le premier individu appelé par son nom dans cette œuvre incontournable de la littérature occidentale comme l'incarnation sublime de l'idéal type du guerrier. En effet, Achille préfère la gloire et l'honneur résultant des batailles (sachant qu'il en mourra prématurément) à la perspective d'une vie longue, mais dénuée de gloire, ce qui fait de lui l'incarnation ultime de l'*ethos* martial. Beaucoup d'autres traditions culturelles comportent des contes et récits de guerre dans leurs fondations : deux des « quatre grands romans classiques » de la littérature chinoise, sont des histoires de guerre (*L'Histoire des Trois Royaumes* et *Au bord de l'Eau*) ; le poème fondateur anglo-saxon *Beowulf* porte la guerre en son cœur ; au Japon, *Nihongi* met en scène Hachima, la divinité syncrétique de la guerre et du tir à l'arc, protectrice du Japon, du peuple japonais et de la demeure impériale ; la tribu Buganda en Afrique de l'Est quant à elle identifie Kibuka comme Dieu de la guerre, etc. La présence de la guerre est tellement importante dans les représentations culturelles que le spécialiste de mythologie comparée Georges Dumézil a même identifié la « guerre » comme l'une des trois fonctions fondamentales qui composent « l'hypothèse trifonctionnelle » sur laquelle il se base pour étudier les sociétés et mythes indo-européens<sup>37</sup>.

En tant que telle, la guerre a donné naissance à d'innombrables productions culturelles dans le domaine artistique (littérature, peinture, photographie ou cinéma) qui, en retour, ont également façonné les perceptions de la guerre au sein des sociétés. Les études culturelles s'emparent donc de cette relation et les manières dont la guerre façonne les productions culturelles qui, par la suite, modèlent elles aussi la compréhension et les mémoires de la guerre. Les thématiques abordées peuvent comprendre par exemple les représentations de la guerre dans la littérature<sup>38</sup> ; ce que révèlent des produits culturels comme *Game of Thrones*, les zombies ou *Battlestar Galactica*, des perceptions dans nos sociétés des politiques et des conflits ; ou la question de la représentation de la guerre dans les films. La relation entre la science-fiction et la perception de la guerre est en outre particulièrement intéressante, en ce que la science-fiction peut être vue comme une source d'inspiration pour les décideurs politiques. Le think-tank Atlantic Council a lancé le projet « l'art du futur » dans lequel des artistes explorent le futur des politiques sécuritaires à travers divers médiums dans le but de créer « une communauté d'intérêt de travail et d'idées naissant du croisement de la créativité et des attentes sur la manière dont des héros et personnages émergents, les technologies disruptives et les concepts économiques et culturels des romans peuvent animer le monde du futur ». De la même manière, l'armée américaine et le *Training Doctrine Command* (TRADOC) accueillent une compétition d'écriture de science-fiction sur le thème : « conduite de guerre de 2030 à 2050 » avec l'objectif affirmé d' « utiliser les idées pour rechercher ce que peut être le futur de la technologie et des pratiques de guerre ».

En guise de conclusion, l'anthropologie militaire étudie également des aspects culturels des sociétés dans lesquelles les organisations militaires sont déployées, comme l'illustre la création en Afghanistan d'équipes spécialisées dans le *human terrain system*, en pratique des anthropologues travaillant pour l'armée américaine afin de l'aider à comprendre son environnement<sup>39</sup>.

Les nombreuses interactions entre la guerre et la culture sont donc un important objet de recherche.

## Guerre et conduite de la guerre

Un important débat dans ce secteur concerne l'existence de ce qui est souvent qualifié de « nouvelles guerres ». Selon les défenseurs du concept, ce n'est pas seulement le caractère, mais également la nature des guerres qui a changé après la fin de la Guerre froide. Ces auteurs mettent en lumière la montée de nouveaux acteurs non gouvernementaux et l'émergence d'objectifs criminels (plutôt que politiques) comme témoignages de la transformation de la nature de la guerre<sup>40</sup>. Ces arguments ont été critiqués par des historiens qui démontrent que ces tendances sont loin d'être nouvelles, mais aussi par des stratèges et des politistes soulignant que la compréhension clausewitzienne de la guerre en tant que violence organisée à des fins de réalisation d'objectifs politiques est toujours pertinente<sup>41</sup>. Bien que la proclamation de l'émergence de guerres « nouvelles » (dont la *nature* aurait été modifiée) était probablement excessive, il est néanmoins important de continuer à étudier le *caractère* changeant et évolutif de la guerre qui détermine

37. Georges Dumézil, *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, Gallimard, 1977.

38. Christopher Cocker, *Men at War*, Hurst, 2014.

39. Montgomery McFate et Janice H. Laurence (dir.), *Social Science Goes to War. The Human Terrain System in Iraq and Afghanistan*, Hurst, 2015.

40. Mary Kaldor, *New and Old Wars. Organized Violence in a Global Era*, Polity, 1999 ; Martin Van Creveld, *The Transformation of War*, The Free Press, 1991.

41. Antulio Joseph Echevarria, *Clausewitz and Contemporary War*, Oxford University Press, 2007.

comment celle-ci est conduite<sup>42</sup>. Par exemple, l'étude des groupes terroristes ou guérillas a véritablement gagné en importance dans le contexte sécuritaire actuel, tout comme l'étude des nouveaux terrains pour conduire les opérations<sup>43</sup>.

Un programme de recherche d'importance, dès lors qu'il s'agit d'étudier le caractère de la guerre et ses impacts en termes de pratiques de guerre, est celui qui s'intéresse au rôle des médias et de la connectivité. Plusieurs auteurs ont observé que la nouvelle écologie des médias et l'environnement technologique influencent le caractère des guerres en ce qu'ils façonnent les perceptions des différents discours<sup>44</sup>. La montée des cyber-technologies soulève également un certain nombre de questions nouvelles et importantes liées à la possibilité d'une « cyber-guerre »<sup>45</sup>, et l'influence des cyber-capacités sur des questions telles que l'espionnage, le sabotage ou les opérations d'information. Ce sujet de recherche a pris particulièrement de l'importance à la lumière de l'agression russe contre l'Ukraine et ses cyber-attaques durant la campagne américaine de 2016. Une bonne illustration de cette importance des questions technologiques est bien sûr celle des armes nucléaires dont les capacités et caractéristiques techniques propres déterminent les réflexions stratégiques sur leur (non)-utilisation et influencent les débats politiques, comme celui sur le contrôle de la prolifération nucléaire.

Le rôle des technologies peut également être saisi via la mobilisation de certains outils de la sociologie des sciences et techniques. Les nouvelles capacités technologiques militaires (offensive et défensive) ne sont jamais détachées d'un système de valeurs et ne vont jamais de soi : leur utilisation requiert donc d'être codifiée à travers une production doctrinale, qui est elle-même le résultat des perceptions desdites technologies et de dynamiques sociales (dont les relations de pouvoir) entre les institutions et les individus en charge de réguler l'usage « approprié » d'une capacité ou équipement. Les utilisateurs eux-mêmes peuvent aussi improviser et employer les technologies selon des procédés totalement imprévus par leurs développeurs. Pour finir, un appétit pour le développement de certaines technologies peut également contraindre certaines réflexions stratégiques et doctrinales en les dirigeant vers une direction spécifique<sup>46</sup>.

Enfin, la pratique de guerre est également saisie à travers le spectre de la science militaire qui s'emploie à atteindre une efficacité tactique et opérationnelle<sup>47</sup> et est sujette à de constantes améliorations et travaux de recherche parmi les forces armées.

Nous pouvons représenter la relation entre les études sur la guerre et les disciplines académiques à travers le tableau ci-dessous, tout en gardant à l'esprit que toutes ces disciplines dans les sciences sociales et les humanités se chevauchent dans une certaine mesure.

| Objet de recherche                  | Études sur la guerre   |
|-------------------------------------|--|
| Questions de recherche              | Guerre et société – Guerre et politique – Guerre et normes – Guerre et culture – Guerre et conduite de guerre  |
| Champs scientifiques                | Histoire militaire – Histoire des Relations Internationales – Sociologie militaire – Études de défense – Études de sécurité – Études stratégiques – Études du renseignement – Sociologie des sciences et techniques – Études culturelles – Ethique militaire – Géographie militaire – Études des médias – Science militaire – anthropologie militaire – Droit international public – théorie politique – sociologie historique – Economie de Défense/Economie des Conflits, etc. |
| Disciplines académiques fondatrices | Histoire – Sociologie – Science Politique / Relations internationales – Géographie – Droit – Anthropologie/ethnologie – Études culturelles - Lettres – Philosophie - Economie  |

42. Hew Strachan and Sibylle Scheipers (dir.), *The Changing Character of War*, Oxford University Press, 2011.

43. David Kilcullen, *Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerrilla*, Hurst, 2013.

44. Chiara de Franco, *Media Power and the Transformation of War*, Palgrave Macmillan, 2012 ; David Betz, *Carnage and Connectivity. Landmarks in the Decline of Conventional Military Power*, Hurst, 2015.

45. Thomas Rid, *Cyberwar Will not Take Place*, Hurst, 2013.

46. Paul N. Edwards, *The Closed World. Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, The MIT Press, 1998 ; Christopher Coker, *Warrior Geeks, How 21st Century Technology is Changing the Way we Fight and Think about War*, Hurst, 2013 ; Jeremy Black, *War and Technology*, Indiana University Press, 2013 ; Sean T. Lawson, *Nonlinear Science and Warfare. Chaos, Complexity and the United States Military in the Information Age*, Routledge, 2014.

47. Michael E. O'Hanlon, *The Science of War: Defense Budgeting, Military Technology, Logistics and Combat Outcomes*, Princeton University Press, 2013.

## ÉTUDIER LA GUERRE POUR PRÉPARER LA DÉFENSE

Comme cela a été dit précédemment, les études de défense sont naturellement liées aux études sur la guerre en ce que ces dernières constituent le cadre plus large dans lequel s'inscrivent les premières. Cependant, toutes les recherches d'études sur la guerre n'ont pas pour autant une pertinence immédiate et totale pour l'étude et la compréhension des politiques de défense : les recherches archéologiques sur les pratiques de guerre préhistorique y ont, pour exemple, une utilité relativement limitée. Pour autant, de nombreux terrains de recherche peuvent être mobilisés de façon utile et nourrir l'agenda des études de défense : la recherche en sociologie militaire a clairement des implications sur la manière dont les forces armées sélectionnent, entraînent et répartissent leurs recrues par exemple. La présente section offre donc un aperçu du potentiel de ces interactions à travers deux exemples.

De façon évidente, le programme « guerre et conduite de la guerre » dans les études sur la guerre est particulièrement important pour les recherches de défense. Les politiques de défense simultanément façonnent et réagissent aux évolutions du caractère de la conduite de guerre. Les organisations militaires essaient toujours de garder une avance sur leurs potentiels adversaires, qui, en retour, tentent d'atténuer le désavantage qu'ils peuvent être en train de subir. Cette dialectique est consubstantielle à l'évolution de la conduite de guerre et est bien illustrée par les recherches sur l'innovation militaire, ainsi que son adaptation et sa diffusion. L'innovation militaire fait référence à la capacité d'une institution militaire à inventer de nouvelles « théories de la victoire » et les moyens pour y parvenir<sup>48</sup>. L'adaptation militaire quant à elle, s'observe durant un conflit et fonctionne en général du bas vers le haut (*bottom-up*)<sup>49</sup>. Pour finir, la diffusion militaire est le processus par lequel une innovation est adoptée par d'autres organisations militaires dans le système international<sup>50</sup>. Ces trois domaines sont clairement extrêmement importants pour les politiques de défense : la capacité à innover afin de garder un avantage sur ses adversaires, la capacité de s'adapter en temps de guerre et les risques associés à la diffusion technologique ont tous des conséquences pour la prise de décision politique : c'est donc un clair exemple de la manière dont le caractère de la guerre influence les politiques de défense, et vice-versa. Dans le futur, des liens plus étroits devront être créés entre ces trois domaines de recherche. Par exemple, à l'heure actuelle la question reste peu claire de savoir comment et quand l'adaptation sur le terrain peut mener à l'innovation, ou comment les Etats atténuent les incitations contradictoires quant à l'exportation de technologies afin de favoriser le commerce, tout en contrôlant leur diffusion et leurs potentielles implications militaires<sup>51</sup>. Dans tous les cas, les interactions entre le caractère évolutif de la guerre et les politiques de défense sont un important champ de l'interaction entre les études sur la guerre et de défense.

Les politiques de défense doivent en outre prendre en considération les contextes politiques nationaux et internationaux dans lesquels elles sont formulées. Des recherches fructueuses ont déjà étudié les facteurs sociaux et politiques influençant l'évaluation de la menace ou la production de nouvelles doctrines militaires. Cependant, doivent également être pris en considération les partenariats sécuritaires et les multiples façons dont ils influencent les politiques de défense. Des recherches récentes dans le champ des politiques d'alliance abandonnent peu à peu les « traditionnelles » questions (pourquoi les États forment-ils des alliances ? Quel est l'impact des alliances sur la probabilité de surgissement d'une guerre ?) et explorent maintenant les manières dont les arrangements sécuritaires influencent les prises de décisions politiques de ses membres, ou les difficultés à conduire une intervention militaire dans un contexte multinational<sup>52</sup>. D'une manière plus générale, il faut étudier davantage le « jeu à deux niveaux » des politiques de défense et les multiples façons dont le contexte international façonne les pratiques nationales en particulier en termes d'évaluation des menaces et de questions budgétaires. Une approche théorique potentiellement riche pourrait être d'adopter le dialogue émergent entre les Relations internationales et les Études sur la guerre d'une part, avec l'analyse des politiques publiques d'autre part<sup>53</sup>. En termes plus généraux, les études de défense bénéficient de toute recherche mettant en lumière le contexte dans lequel les politiques de défense sont formulées et les guerres sont conduites. Les études sur la guerre et de défense sont donc des alliées naturelles.

48. Stephen Rosen, *Winning the Next War. Innovation and the Modern Military*, Cornell University Press, 1994.

49. Theo Farrell, « Improving in War: Military Adaptation and the British in Helmand Province, Afghanistan, 2006-2009 », *Journal of Strategic Studies*, 33: 4, 2010, p. 567-594.

50. Michael C. Horowitz, *The Diffusion of Military Power: Causes and Consequences for International Politics*, Princeton University Press, 2012.

51. Hugo Meijer, *Trading with the Enemy. The Making of US Export Control Policy towards the People's Republic of China*, Oxford University Press, 2016.

52. Sten Rynning et Olivier Schmitt, « Alliances », in Alexandra Ghécui et William Wholforth (dir.), *Oxford Handbook of Security Studies*, Oxford University Press, 2018.

53. Jean Joana, « Faire la guerre : les politiques publiques, l'État et les conflits armés », *Critique Internationale*, 72, 2016, p. 127-145.

## CONCLUSION

Le champ des études sur la guerre est vaste et regroupe de nombreuses disciplines et approches, toutes réunies par leur volonté de comprendre un peu mieux cet objet qu'est la « guerre ». Les études de défense sont donc un composant naturel des études sur la guerre du fait que les politiques de défense sont nécessairement façonnées par le caractère évolutif de la guerre et le contexte international ; et viennent en retour influencer ces derniers. Cet effet de boucle rétroactive entre guerre et défense justifie donc le dialogue entre les deux champs de recherche et leur enrichissement mutuel. De plus, la pertinence politique des études de défense concorde de façon nette avec le projet originel sur lequel se sont fondées les études sur la guerre. En conséquence, encourager les interactions entre les études sur la guerre et de défense, en se concentrant sur les effets co-constitutifs de la guerre et de la défense et en mettant en lumière les probables conséquences politiques, est un agenda intellectuel de première importance.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bacevich Andrew J., *The New American Militarism. How Americans are Seduced by War*, Oxford University Press, 2005.
- Bacevich Andrew J. et al., *The Responsibility to Protect and International Law*, Brill, 2011.
- Bellais Renaud et al., *Économie de la Défense*, La Découverte, 2014.
- Bellamy Alex J., *Just Wars: From Cicero to Iraq*, Polity, 2006.
- Betts Richard K., « Should Strategic Studies Survive? », *World Politics*, 50:1, 1997, p. 7-33.
- Betz David, *Carnage and Connectivity. Landmarks in the Decline of Conventional Military Power*, Hurst, 2015.
- Black Jeremy, *War and Technology*, Indiana University Press, 2013.
- Bruneau Thomas C., *Patriots for Profits. Contractors and the Military in U.S. National Security*, Stanford University Press, 2011.
- Bruneau Thomas C. et Matei Florina Cristiana, *Routledge Handbook of Civil-Military Relations*, Routledge, 2013.
- Caforio Giuseppe (dir.), *Handbook of the Sociology of the Military*, Springer, 2006.
- Chopin Olivier et Oudet Benjamin, *Renseignement et Sécurité*, Armand Colin, 2016.
- Coker Christopher, *Men at War: What Fiction Tells Us About Conflict the Iliad to Catch-22*, Hurst, 2014.
- Coker Christopher, *Warrior Geeks, How 21<sup>st</sup> Century Technology is Changing the Way we Fight and Think about War*, Hurst, 2013.
- Coyne Christopher J. et Mathers Rachel L. (dir.), *The Handbook of the Political Economy of War*, Edward Elgar, 2011.
- De Franco Chiara, *Media Power and the Transformation of War*, Palgrave Macmillan, 2012.
- De Swaan Abram, *The Killing Compartments. The Mentality of Mass Murder*, Yale University Press, 2015.
- Dumézil Georges, *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, Gallimard, 1977.
- Dunn Cavelty Myriam et Balzacq Thierry (dir.), *Routledge Handbook of Security Studies*, Routledge, 2016.
- Echevarria Antulio Joseph, *Clausewitz and Contemporary War*, Oxford University Press, 2007.
- Edgar Andrew, « Cultural Anthropology », in Andrew Edgar et Peter Sedgwick (dir.), *Key Concepts in Cultural Theory*, Routledge, 1999.
- Edwards Paul N., *The Closed World. Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, The MIT Press, 1998.
- Farrell Theo, « Constructivist Security Studies. Portrait of a Research Program », *International Studies Review*, 4:1, 2002, p. 49-72.
- Farrell Theo, « Improving in War: Military Adaptation and the British in Helmand Province, Afghanistan, 2006-2009 », *Journal of Strategic Studies*, 33:4, 2010, p. 567-594.

- Freedman Lawrence, *Strategy. A History*, Oxford University Press, 2013.
- Freedman Lawrence, « Academics and Policy-Making: Rules of Engagement », *Journal of Strategic Studies*, advanced online publication, 2017.
- Fry Douglas P. (dir.), *War, Peace and Human Nature*, Oxford University Press, 2013.
- Gat Azar, *War in Human Civilization*, Oxford University Press, 2006.
- Gray Colin S., *The Strategy Bridge. Theory for Practice*, Oxford University Press, 2011.
- Gheciu Alexandra et Wholforth William (dir.), *Oxford Handbook of Security Studies*, Oxford University Press, 2017.
- Hensel Howard M. (dir.), *The Prism of Just War. Asian and Western Perspectives on the Legitimate Use of Military Force*, Ashgate, 2010.
- Herberg-Rothe Andreas, *Clausewitz's Puzzle. The Political Theory of War*, Oxford University Press, 2007.
- Herbst Jeffrey, *States and Power in Africa. Comparative Lessons in Authority and Control*, Princeton University Press, 2001.
- Holeindre Jean-Vincent, « Violence, Guerre et Politique. Etude sur le Retournement de la "Formule" de Clausewitz », *Res Militaris*, 1:3, 2011.
- Horowitz Michael C., *The Diffusion of Military Power: Causes and Consequences for International Politics*, Princeton University Press, 2010.
- Howard Michael, *Captain Professor. A War in Life and Peace*, Continuum, 2006.
- Jeangène Vilmer Jean-Baptiste, "L'Éthique de la Guerre", in Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Ryoa Chung (dir.), *Éthique des relations internationales*, Presses Universitaires de France, 2013, p. 157-190.
- Joana Jean, "Faire la Guerre: les Politiques Publiques, l'État et les Conflits Armés", *Critique Internationale*, 72, 2016, p. 127-145.
- Kaldor Mary, *New and Old Wars. Organized Violence in a Global Era*, Polity, 1999.
- Kelly Raymond C., *Warless Societies and the Origin of War*, University of Michigan Press, 2000.
- Kilcullen David, *Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerrilla*, Hurst, 2013.
- Lawson Sean T., *Nonlinear Science and Warfare. Chaos, Complexity and the United States Military in the Information Age*, Routledge, 2014.
- Linklater Andrew, *The Problem of Harm in World Politics: Theoretical Investigations*, Cambridge University Press, 2011.
- Linklater Andrew, *Violence and Civilization in the Western-State System*, Cambridge University Press, 2017.
- Lindemann Thomas, *Les Doctrines darwiniennes et la guerre de 1914*, Économica, 2001.
- McFate Montgomery et Laurence Janice H. (dir.), *Social Science Goes to War. The Human Terrain System in Iraq and Afghanistan*, Hurst, 2015.
- Malešević Siniša, *The Sociology of War and Violence*, Cambridge University Press, 2010.
- Mann Michael, *The Dark Side of Democracy. Explaining Ethnic Cleansing*, Cambridge University Press, 2004.
- Meijer Hugo, *Trading with the Enemy. The Making of US Export Control Policy towards the People's Republic of China*, Oxford University Press, 2016.
- Morillo Stephen et Pavkovic Michael F., *What is Military History?*, Polity, 2012.
- Morrow James D., *Order Within Anarchy. The Laws of War as an International Institution*, Cambridge University Press, 2014.
- O'Hanlon Michael E., *The Science of War: Defense Budgeting, Military Technology, Logistics and Combat Outcomes*, Princeton University Press, 2013.
- Paparone Chris, *The Sociology of Military Science. Prospects for Postinstitutional Military Design*, Bloomsbury, 2013.
- Paul Christopher, *The Ethics of War and Peace: an Introduction to Legal and Moral Issues*, Pearson, 1994.

- Rahbek-Clemmensen Jon et Schmitt Olivier, « How Institutional Structures Affect Foreign and Security Policy Think Tanks in France: A Comparison with Denmark », *The International Spectator*, 52:1, 2017.
- Rosen Stephen, *Winning the Next War. Innovation and the Modern Military*, Cornell University Press, 1994.
- Rid Thomas, *Cyberwar Will not Take Place*, Hurst, 2013.
- Rynning Sten et Schmitt Olivier, « Alliances », in Alexandra Gheciu et William Wholforth (dir.), *Oxford Handbook of Security Studies*, Oxford University Press, 2017.
- Shaw Martin, *Genocide and International Relations*, Cambridge University Press, 2013.
- Schmidt Brian C., « The Historiography of Academic International Relations », *Review of International Studies*, 20:4, 1994, p. 349-367.
- Jack Snyder, « Civil-Military Relations and the Cult of the Offensive », *International Security*, 9:1, 1984, p. 108-146.
- Strachan Hew et Scheipers Sibylle (dir.), *The Changing Character of War*, Oxford University Press, 2011.
- Taillat Stéphane et al. (dir.), *Guerre et Stratégie: Approches, Concepts*, Presses Universitaires de France, 2015.
- Tarrow Sidney, *War, States and Contention. A Comparative Historical Study*, Cornell University Press, 2015.
- Tilly Charles, *Coercion, Capital and European States. A.D. 990-1992*, Wiley, 1992.
- Van Bentham van den Bergh Godfried, *The Nuclear Revolution and the End of the Cold War. Forced Restraint*, Palgrave MacMillan, 1992.
- Van Creveld Martin, *The Transformation of War*, The Free Press, 1991.
- Türk Volker et al. (dir.), *In Flight from Conflict and Violence. UNHCR's Consultations on Refugee Status and Other Forms of International Protection*, Cambridge University Press, 2017.
- Waltz Kenneth, *Man, the State, and War. A Theoretical Analysis*, Columbia University Press, 1959.
- Whitman James Q., *The Verdict of Battle. The Law of Victory and the Making of Modern War*, Harvard University Press, 2012.
- Wimmer Andreas, *Waves of War. Nationalism, State Formation, and Ethnic Exclusion in the Modern World*, Cambridge University Press, 2013.

**Olivier Schmitt est professeur en science politique au Center for War Studies de l'Université du Sud-Danemark et vice-président/directeur scientifique de l'Association pour les Études sur la Guerre et la Stratégie (AEGES). Ses travaux portent principalement sur les politiques de défense française et allemande, les coopérations militaires multinationales et la sécurité européenne. Son prochain ouvrage, *Allies that Count: Junior Partners in Coalition Warfare*, sera publié par Georgetown University Press en 2017.**

**Contact : [schmitt@san.sdu.dk](mailto:schmitt@san.sdu.dk)**

*La version originale de cet article est publiée sous le titre «Defence as War», dans le Routledge Handbook of Defence Studies dirigé par David Galbreath et John Deni (Routledge, 2017). Elle a été traduite par Marie Robin et revue par l'auteur.*